



DU MICROCREDIT A

L'ECONOMIE DE COMMUNION

Des valeurs pour l'économie

Témoignage : Maripaz Cardoso

Je m'appelle Maripaz, je suis brésilienne et la deuxième de quatre enfants d'une famille chrétienne où notre mère travaillait dans un service social qui intervenait auprès des jeunes mineurs vivant dans la rue et notre père occupait un poste d'ingénieur agronome dans une usine de canne à sucre.

Appartenant à la classe moyenne, j'ai néanmoins perçu très jeune les grands déséquilibres sociaux et économiques qui existent au Brésil.

J'étais sensible à la pauvreté de beaucoup de familles autour de nous où les parents ne pouvaient nourrir, soigner et éduquer correctement leurs enfants.

Dans ma famille nous avions le souci des besoins de ceux qui nous entouraient. Cela avait bien sûr un retentissement concret sur notre manière de vivre, notre consommation.

Grâce à mes parents j'ai expérimenté que nous pouvions agir là où nous étions très simplement et concrètement en mettant à disposition ce que nous avions (nourriture, voiture, disponibilité pour accompagner les personnes dans leurs démarches...)

Lorsqu'à 13 ans j'ai rencontré le Mouvement des Focolari ce fut pour moi une grande ouverture et une espérance plus forte parce que je pouvais vivre avec d'autres et en particulier de nombreux jeunes de mon âge, dans cette dynamique du partage et de la fraternité.

Ensemble nous nous aidions et nous nous encourageions par le partage de nos difficultés et de nos réussites pour « garder le cap. » Cette rencontre fut décisive pour moi car j'y ai trouvé le sens profond de ma vie et la force de traverser avec d'autres des difficultés qui n'ont pas manqué.

En effet la difficulté à laquelle nous n'étions pas préparés fut la crise douloureuse que mes parents ont connue lorsque j'ai eu 15 ans.

Leurs séparation a conduit mon père à quitter son poste d'ingénieur pour un poste d'enseignant qui lui permettait d'être plus présent à ses enfants mais diminuait ses revenus.

Nous avions toujours le nécessaire pour vivre, mais au moment où je devais aborder mes études supérieures, j'ai compris que mon père ne pouvait les financer.

Pour ne pas peser sur lui et pouvoir contribuer aux ressources familiales j'ai bien sûr proposé de chercher un travail immédiatement, mais je sentais combien c'était douloureux pour papa qui essayait de trouver des moyens supplémentaires en travaillant d'avantage.

Ma force est venue du partage de tout ce que je vivais avec mes amies du Mouvement des Focolari où j'avais appris à communiquer mes joies, mes peines dans un esprit fraternel et authentique qui nous éclaire pour voir comment avancer, comment continuer en gardant l'amour entre nous.

Quelques jours plus tard une de ces amies m'a appelée en m'expliquant que la communauté avait cherché la possibilité de m'aider pendant un temps déterminé à m'engager dans des études supérieures grâce à la communion des biens mondiale réalisée par l'Economie de Communion. Le soir même j'ai communiqué cette nouvelle à toute ma famille. Nous étions dans la joie, la gratitude à laquelle s'ajoutait un sentiment fort de la responsabilité qui nous

incombait dans l'utilisation de ces fonds. J'étais bénéficiaire de l'engagement de tous les chefs d'entreprise de l'Economie de Communion. En moi le désir de continuer à vivre encore davantage le partage s'est approfondi : je pouvais moi-même être acteur de la construction d'un monde où l'homme est à la première place.

C'est pourquoi aujourd'hui je travaille en France comme Aide-soignante dans une maison de retraite où je m'efforce dans la manière dont je réalise mon travail, de redonner tout ce que j'ai reçu. L'être humain est au centre de mon activité.

A travers les soins j'ai la possibilité de rentrer en relation avec chaque personne et cela est une richesse irremplaçable.

Jour après jour, dans une communication toujours plus ouverte avec l'infirmière et l'équipe soignante, en essayant d'être au service, à l'écoute, prête à accueillir l'autre, en faisant miennes ses exigences, en respectant chaque personne comme unique, je pense pouvoir contribuer à ce que chacun trouve sa dignité.

Nous sommes nombreux dans le monde entier à vivre de cette manière qui privilégie le partage et l'attention à l'homme et c'est ainsi que la fraternité peut se diffuser lentement mais sûrement.

.